

Claude **CHUZEL**

Frédéric **DEVELAY**

Marc **DE VERNEUIL**



Cécile **HUG**

Stéphane **TROIS CARRÉS**

Éric **MAILLET**

José Manuel **MASSANO**

→ **7 artistes**

invités à réaliser un multiple  
en 3 exemplaires à partir  
des seaux de maçons fournis. (12 l)

**So** est la formule chimique du monoxyde de soufre

**So** est un sigle qui signifie "shared object"

**So** est une classe de galaxie spirale

**So** est ce que nous en faisons

**Contact** : apax.contact@gmail.com - + 33 6 22 85 52 33  
MONTREUIL (France) - MANTEIGAS (Portugal)  
Conception et suivi du projet : Frédéric Develay pour APAX.



Claude **CHUZEL**



Frédéric **DEVELAY**



Marc **DE VERNEUIL**

S<sup>0</sup>



Cécile **HUG**



Stéphane **TROIS CARRÉS**



José Manuel **MASSANO**



Éric **MAILLET**



Claude **CHUZEL**  
"COSETTE MENTALE"

Seau, peinture acrylique, feuille d'or

Le seau outil de transport n'existe que par la main qui le porte. C'est l'anse qui le différencie du pot.

Quand le seau s'éloigne des premiers châteaux de sable, le seau qui émerge d'un écheveau de signes et m'impose son

image, c'est celui que tire la nuit Cosette épuisée dans la forêt effrayante.

Et puis s'opère l'alchimie de la rencontre humaine

Un soulèvement

"... En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir. Cet homme, sans dire un mot, avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait.

Il y a des instincts pour toutes les rencontres de la vie. L'enfant n'eût pas peur..."

Alors

Faire du seau un condensateur

Le seau, comme un champ de forces

Un seau de fixation

lieu de l'expérience universelle de la rencontre avec une main providentielle et humaine

un soulèvement

La peinture Cosa mentale

Rencontre

L'or de la transmutation alchimique

Cosette mentale

condense l'instant alchimique de la rencontre salvatrice

l'allégorie du partage du poids

l'expérience humaine du soulèvement

Et en écho aux pistes proposées par Frédéric Develay :

- SO formule chimique du monoxyde de soufre  
Répond l'or comme but alchimique
- SO shared object... la main de Jean Valjean qui soulève et partage le poids
- SO galaxie spirale  
une peinture tourbillonnaire au fond du seau
- SO ce que nous en faisons  
Cosa mentale peinture sans pinceau... ce qui la rapproche de la poésie.

Plasticienne, ex-femme panthère (à la Foire du Trône, Paris), agrégée de Lettres, Claude Chuzel est une artiste qui traverse ses matières, vidéo, photo, écriture, peinture comme autant de frontières, mais qui toujours scrute son motif en face, bien en face.

Le soleil : en face jusqu'à l'aveuglement;

le texte : en face jusqu'au grain de sa texture ;

le travail : en face jusqu'à l'abstraction de sa chorégraphie.

Aujourd'hui l'or : matière à Réflexion, matière à Révélation.

<https://www.facebook.com/claude.chuzel>



Frédéric **DEVELAY**  
"NEW WORK"

Seau, miroir sablé

Destiné généralement à être rempli, le seau ici ne le peut plus, puisqu'il est légèrement obstrué par le miroir, qui joue de l'évocation aquatique.

Légalement car l'utilisation du miroir renvoie l'image du regardeur qui s'y penche.

Quant au sablage des mots "New work" il renvoie tautologiquement au questionnement du concept d'innovation.

Frédéric DEVELAY est artiste plasticien et poète.

"Le travail de Frédéric Develay s'intéresse à une forme particulière de la "lisibilité" de l'œuvre, réinvestissant les notions de compréhension et d'interprétation. Pour lui, reprenant le mot attribué à Marcel Duchamp, "ce sont les regardeurs qui font le tableau" : il s'agit de conduire celui qui regarde sur le chemin passant du "voir" au "lire", comme une manière de l'engager à se rendre actif face à l'œuvre. Aussi les mots que choisit l'artiste ne sont pas seulement des motifs plastiques mais recèlent un sens qui ouvre toujours à une dimension autre, à un glissement, à un détournement, à un redoublement."

Marie Deparis

"Message brouillé, mêlé, faux texte, texte effacé ou s'effaçant, désorganisé, réorganisé. Accolement, avertissements, superpositions qui incitent à réfléchir puisque les repères ont disparus.

Il faut le désir de chercher ; travailler à rencontrer l'œuvre. Le sens de lecture convenu est en premier perverti, ou obscur ; les mots vont jusqu'à disparaître. La forme artistique est aussi multiple que les concepts : photos, vidéos, sculptures, toiles, interventions, livres. Les matériaux employés sont contemporains : plexiglas, néons, miroir, acier, zinc. Diverses intégrations des techniques pour amplifier ou détourner le sens : opacité ou transparence, lumière et ombre, monochrome ou polychrome."

Chantal Machet

[www.fdevelay.eu](http://www.fdevelay.eu)



**Cécile HUG**  
**“UMBILICUS”**

Plâtre synthétique et acrylique

De ce récipient en forme de cylindre, accueillant aussi bien des solides que des liquides, de cet objet de préparation et de récolte, naît une trace, un souvenir d'une vie intérieure, une porte d'entrée et de sortie ; *umbilicus*.

Montagne à la cavité centrée, elle est composée de plâtre, matériau rappelant l'usage premier d'un seau de maçon, et d'acrylique.

*Le Blason du Nombriil. A Jean des Goutes, Lyonnais.*

*“Petit Nombriil, milieu et Centre,  
 Non point tant seulement du ventre,  
 Entre les Membres enchassé,  
 Mais de tout ce Corps compassé,  
 Lequel est Souverain Chef d'oeuvre,  
 Ou naïvement se desoeuvre  
 L'art de l'ouvrier qui l'a orné,  
 Comme un beau Vase bien tourné, ...”*

Bonaventure des Périers, 1537

À l'origine de chacune de mes créations, il y a une cueillette, qu'elle soit végétale, animale ou sonore. Cueillir, c'est observer, marcher, écouter, sentir, choisir. Née au bord du Lac Léman, de parents vignerons, c'est au rythme de la nature que j'ai grandi. Enfant, je participais aux vendanges. J'appris très tôt à manier le sécateur. Observer avant de choisir la juste coupe. Mon travail me permet de prolonger ce geste transmis. Geste archaïque qui pourtant questionne l'avenir. Avec la fragilité de notre écosystème, quelles seront les cueillettes de demain ?

Plasticienne, vivant et travaillant à Paris, formée à la National Art School de Sydney, au Centre Iris à Paris en photographie, puis à l'Université Paris 7 en Lettres et Arts, premier prix de céramique de l'académie des beaux arts de Sabadell, en Catalogne, avec *“les rendez-vous téton”*, j'ai exposé à Paris, Montpellier, Marseille, Arles, Aix en Provence, Roubaix, Lille, Rouen, Touzac, Berlin, Bruxelles, Rome, Naples, en Calabre, au Mexique et en Catalogne à plusieurs reprises.

Je suis éditée aux éditions *derrière la salle de bains* et chez *Littérature mineure*, huit livres et deux coffrets.

[cecilehug.blogspot.com](http://cecilehug.blogspot.com)



**Eric MAILLET**  
**“JE REMPLIS”**

Seau, montage sonore, lecteur audio-numérique, haut-parleur sous tissu acoustique, contacteur

Une proposition simple et discrète. Le seau est en apparence non modifié (si ce n'est un double fond en tissu acoustique). En prenant le seau par son anse, le spectateur déclenche sans le savoir une bande son qui est jouée par le fond du seau. Une voix enfantine déroule

une ritournelle où il est question de remplir, déplacer, vider, transvaser... Cette bande son utilise l'effet sonore du délai (sorte d'écho) et petit à petit le seau se remplit de paroles, jusqu'à la submersion.

Le son est plutôt directif, il ne s'agit pas de sonoriser le lieu de déplacement mais de proposer une écoute personnelle, une

adresse. Le spectateur, lors de ce moment d'écoute, peut se déplacer à sa guise (ou pas); lorsqu'il repose le seau, tout s'arrête automatiquement (jusqu'à la prochaine personne soulevant le seau par son anse).

Eric Maillet est un artiste utilisant différents moyens numériques pour manipuler ce qui l'intéresse fondamentalement, à savoir le langage. Par l'outil il opère des prélèvements ou des captations, et opère par montage et collage. Son ancrage est tout autant à chercher du côté des arts plastiques que du documentaire ou encore de la poésie.

[www.ericmaillet.net](http://www.ericmaillet.net)



**José Manuel MASSANO**  
**“J'ARRÊTE DE BOIRE”**

Seau, métal

Je suis parti d'un postulat; l'œuvre naît par la structure qui la soutient.

La main et l'anse, l'anse et le volume contenu par le So. Si le So induit la présence du corps, le vide qu'il contient invite à le remplir d'un sens autant qu'à le

vider de sa signification.

Vider pour mieux remplir, trouver pour relier, soutenir pour alléger, détourner pour retrouver le vide créateur d'une fonction.

Quand le corps est absent l'objet devient le signe de sa présence.

Ses premières interventions sont faites à Paris dans l'espace urbain sur l'idée du lien social et du passage entre espace individuel et collectif. Soi et l'Autre, entre l'auteur et l'acteur, entre un lieu d'Art institué et un geste de création spontané, éphémère sont les situations et notions qu'il explore.

Il dessine depuis 2000 à partir d'une pensée numérique par l'association répétitive du 0 et du 1, à la dimension symbolique du fini et de l'infini.

Massano, développe actuellement dans son travail un projet esthétique; *“Œuvre Globale”*, ayant pour principal objectif de créer avec les communautés, des œuvres orientées sur l'environnement et la valorisation des structures de transmissions.

[www.massano.fr](http://www.massano.fr)



## Stéphane **TROIS CARRÉS**

### “TROIS SAUTS TAIN, DISPOSITIF RUDOLOGIQUE”

Seau, techniques mixtes, dessin, volume et texte 2018

“So m’a déstabilisé, je n’ai pas l’habitude de travailler ainsi.

Mais je ne voulais pas faire d’habillage plastique sur l’œuvre, il fallait que je réduise mon travail proluxe à son statut d’information puis finalement de déchet... Le seau m’a fait penser à la pou-

belle, pourquoi ne pas inventer la poubelle impossible, celle que l’on ne peut plus ouvrir, j’y aurai volontiers mis du polonium, de l’américium et du plutonium ces actinides très méchants que l’on ne peut approcher sans précaution.

Alors en guise de radioactivité, mes travaux de recherches font l’affaire, écrits, dessins et maquettes... Voilà qu’ils sont plongés dans les seaux en vrac, froissés inaccessibles à la vue... On peut juste deviner ce qui s’y trouve et je pense que c’est satisfaisant.”

Peintre, vidéaste de formation, il élabore une réflexion sur la nature de l’espace-temps. Ses œuvres sont autant des expérimentations physiques que des essais de science-fiction.

“Les peintures apparaissent comme des formalisations d’une pensée stupéfaite de sa complexité”.

Alors qu’il est étudiant à l’École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs ENSAD, début des années 1980 il fonde le collectif Les Frères Ripoulin avec Jean Faucheur, OX, Bla+Bla+Bla, Piro Kao (Pierre Huyghes), Manhu, Closky, Luidgi (Louis Jean Gorry), ils seront rejoints par Nina Childress. Ils collaborent avec Keith Haring à Paris. Stéphane Trois Carrés participe aux deux expositions du groupe à la Galerie Agnès B à Paris et chez Tony Shafrazi, New York. À la dissolution du groupe en 1989, il a poursuivi son travail de peintre.

Utilisant la peinture comme moyen pour développer une mathématique de l’intuition, il imagine que les surfaces peintes sont des ensembles de nombres de plus ou moins grande densité. Ce travail de correspondance sur les champs de savoir l’amène à utiliser la vidéo comme un autre système d’exploration de la structure spatio-temporelle. Ce procédé est assimilé à des sauts conceptuels, révélant ainsi d’autres façons de comprendre le monde. Jouant avec l’espace et le temps comme dans un roman de science-fiction, il a développé une esthétique des mondes multiples avec l’installation N+1, produite à cinq reprises en France. Actuellement il continue d’explorer ces possibilités de mondes multiples en travaillant sur le concept de peintures intermédiaires.

[www.troiscarrés.com](http://www.troiscarrés.com)



## Marc **DE VERNEUIL**

### “THOR’S DAY (hommage à Philip ROTH)”

Seau, feuille de papier, extrait d’entretien et voix off / performance

24 mai 2018, France 5 #LGL — Tout a basculé ce soir-là, durant l’émission spéciale de François Busnel consacrée à l’écrivain américain Philip Roth, disparu deux jours auparavant. C’était un jeudi, le jour de Thor, ce dieu du tonnerre dans la mythologie nordique auquel on

prête parfois le don de fécondité. J’ai reçu son foudre en plein visage. Électrisation faciale. Une décharge monumentale. En un instant, tout l’univers que j’étais en train de bâtir autour de cette nouvelle version du SoCLE DU MONDE de Piero Manzoni s’est effondré. Le trou noir. Je pressentais que cela arrive, j’avais déjà un pied dans le néant, voyant bien que ma confrontation au maître italien était vouée à l’échec, mais tout s’est subitement éclairci lorsqu’ont jailli ces quelques mots de l’écrivain : “On jette un œil dans le seau et il est vide”. Sidération télévisuelle. Épiphane Dolby stéréo 5.1. Cette métaphore sublime sur la finitude de l’inspiration créatrice m’est tombée du ciel et je l’ai fait Muse. *Black Holes and Revelations !* Il me fallait revenir à la page blanche. Peut-être le plus vibrant hommage que je puisse rendre à celui qui a su créer, deux ans avant sa mort, une œuvre universelle réunissant l’infiniment petit et l’infiniment grand.

Marc de Verneuil, architecte indépendant, a fondé l’*Observatoire du land art* en 1994. Blogueur, critique (*artpress, ETC, Parachute, Carnets du paysage...*), pianiste-improvisateur à ses heures, il est également artiste autodidacte féru des années 60 et 70, dont il aime à partager ses archives accumulées depuis 25 ans. On retrouve son œuvre, souvent discrète, aussi bien dans une expérimentation de l’inframince longue-durée, menée quelque part dans Paris depuis 2008, que dans un moment collégial de la Biennale de Paris, une pensée pour André Cadere abandonnée au MAMVP ou une réactivation du *Statement #237* de Lawrence Weiner; une œuvre qui se déploie aussi dans une action transatlantique avec Régis Perray et Michael Heizer, un poème concret de Robert Smithson lu par un robot, un séminaire transdisciplinaire de Franck Ancelet, une pâtée pour les chats d’Éric Mailet, une visite “*Practices in Remove*” de Jean-Baptiste Farkas, ou encore, dernièrement, ce 40<sup>e</sup> anniversaire de *I Invite You to Make Love* (1978) de Marinus Boezem. Il prépare actuellement l’ouverture du plus petit centre d’art contemporain du monde.

[www.landart.fr](http://www.landart.fr)  
[www.le-cab.org](http://www.le-cab.org)

**CONVENTION ENTRE L'ARTISTE ET APAX (EN 2 EXEMPLAIRES)**

JE SOUSSIGNÉ

AI REÇU 3 SEAUX DE MAÇON AFIN DE RÉALISER UNE ŒUVRE EN 3 EXEMPLAIRES IDENTIQUES.

CONSERVE 1 DES 3 EXEMPLAIRES ET CONFIE A APAX 2 EXEMPLAIRES DE LA PIÈCE QUE J'AI ÉTÉ INVITÉ(E) À RÉALISER DANS LE CADRE DU PROJET **S<sup>0</sup>**.

LE MODE DE PRÉSENTATION ET D'ACCROCHAGE DOIT ÊTRE INTÉGRÉ À LA PIÈCE RÉALISÉE.

LE PRIX DE VENTE DE CHACUN DES 3 EXEMPLAIRES EST DE 490 EUROS RÉPARTIS À 50% ENTRE L'ARTISTE ET APAX.

fait à Montreuil le